

4^e ANNÉE (N^o Série) N^o 57

LE NUMERO : 50 CENTIMES

16 AVRIL 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

LA CHANSON DU FEU

avec



.....
S.C.A.G.L.

.....
S.C.A.G.L.

ROBINNE

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 11 Mai tous les grands Cinémas projetteront

L'ARRIVISTE

(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Drame Cinématographique en 3 Parties d'après le célèbre Roman de

M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

interprété par

M. Jacques Guilhène
de la Comédie-Française

M^{lle} Suzanne Révonne
de la Comédie-Française

M. Joubé
de l'Odéon

M^{lle} Suzy Depsy

M. Damorès
de la Porte-St-Martin

et

M. Jean TOULOUT

du Théâtre Antoine dans le rôle de *Claude Barsac*



14, Rue Chauveau

Neuilly-sur-Seine

LE FILM D'ART

Éditera prochainement :

“DEUX AMOURS”

Scenario de M. Léo MARCHÈS

Adapté et mis en scène
par M. Charles BURGUET



Prochainement

Prochainement

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

LES GRANDS FILMS
EXCLUSIFS

GAUMONT

L'ÉCHÉANCE

" MONOPOL FILM "



COMÉDIE DRAMATIQUE

en 4 Parties

INTERPRÉTÉE PAR

VERA VERGANI

Film Sensationnel

SUPERBE
PUBLICITÉ

ÉDITION 4 MAI

Long. 1450 m.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28 RUE DES ALOUETTES

TÉL : NORD 40-97 51-13 14-23

MARSEILLE
LYON

ET
BORDEAUX

TOULOUSE
ALGER

4^e Année — N^o Série N^o 57

Le Numéro : 50 centimes

16 Avril 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Propagande

Pourquoi ne se sert-on pas pratiquement et utilement du cinéma pour la propagande intérieure et extérieure? Pourquoi, alors que, paraît-il, des millions sont à la disposition des services de propagande, les efforts se confinent-ils à de stériles conférences et à une action utile, mais surtout coûteuse sur les presses étrangères.

Le cinéma est le seul instrument de conviction utile, réelle, immédiate et profonde. Les hommes, les moyens existent. Le gouvernement doit y affecter immédiatement les millions nécessaires sans compter, sans vouloir compter sur les initiatives privées. Des comités se forment. S'ils sont utiles, ils ne doivent pas perdre leur temps à chercher l'argent nécessaire. Les services officiels en ont assez gaspillé à des gaffes dangereuses. Des dons énormes ont été faits. Ils ont été gâchés ou inutilisés. C'est par le cinéma qu'on peut toucher le peuple et le gagner à la cause française. Un service cinématographique doit être créé dans tous les pays neutres et alliés et dirigé sur place par des compétents. Il y en a dans l'armée; s'il le faut, on embauchera des civils qui prêteront leur meilleur concours à une œuvre nationale. Nous

sommes sous le coup d'une mobilisation civile. Qu'on mobilise le cinéma dans son emploi. Il travaillera de plein cœur à notre victoire morale. Nous donnerons tout ce que la Patrie exige de nous, mais à la condition d'être écoutés, encadrés, soutenus de façon intelligente et non suivant les méthodes pauvres, tâillonnes et inefficaces, chères aux pouvoirs publics.

Je sais ce qui a été fait, ce qu'on veut faire. C'est insuffisant. Les ministères se rejettent la balle. Il faut une organisation cinématographique nationale. Nous y collaborerons tous avec entrain. Si l'on considère les services que nous avons rendus de nous-mêmes, si nous mettons en regard les persécutions que nous avons subies, les outrages dont nous avons été abreuvés, on ne saura si l'on doit s'étonner davantage de notre dévouement acharné ou de l'inconscience de nos gouvernants.

C'est la guerre et chacun se doit au service national; ceux qui ont la charge d'utiliser les forces de la France encourent une bien lourde responsabilité en ne faisant rien et en décourageant ceux qui voudraient agir.

Tout cela se paiera peut-être, mais le tort fait à la France par d'insouciantes serviteurs ne se réparera pas. Il est temps de le comprendre.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

Je reprends l'étude des moyens particuliers qui pourraient rendre le film français égal à ses concurrents. J'ai reçu à ce sujet une intéressante lettre de M. Coissac, qui s'occupe avec compétence de la Bonne Presse. Je ne suis pas de son avis, j'expliquerai longuement pourquoi; j'expliquerai également ce qui, à mon sens, est à retenir de ses désirs et à appliquer moins intégralement qu'il ne le préconise. M. Coissac préconise le « bon film », le film moral. Il nous donne en passant l'assurance précieuse et autorisée que l'Eglise n'est pas une ennemie du cinéma. Elle a vu, au contraire, de bonne heure en lui un instrument de propagande morale et religieuse; elle n'a cessé d'inspirer des films conçus selon ses idées. M. Coissac ne nous demande pas de constituer nos programmes avec ces films et ce serait, je crois, mal comprendre son idée que de voir dans sa lettre une exclusive personnelle. Il nous indique simplement une régénération morale du film français; il nous invite à suivre une voie parallèle à la sienne et prétend que le cinéma doit soutenir dignement son rôle de spectacle de famille. Là est pour lui sa force, sa raison d'être est d'être fort. Il ne s'agit pas de faire du film bien pensant seulement, mais du film bien pensé et d'une tenue morale impeccable. Si je partage l'opinion de M. Coissac lorsqu'il nous abjure de ne pas rechercher, de parti-pris, la malhonnêteté et les actes blâmables avec complaisance, je dirai plus tard combien je suis également opposé à la recherche exclusive de la morale.

Voici la lettre de M. Coissac. Je la cite intégralement, malgré les éloges décernés à mon enquête parce que, justement, je tiens à réfuter ses arguments.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu, pour l'enquête que vous avez entreprise de conduire sur « la crise générale et indéniable dont souffre la cinématographie française », vous souvenir du vieux défenseur du cinéma français, et lui demander « nettement son opinion », en la limitant « à la partie de notre industrie dans laquelle s'exerce son activité et où ses connaissances sont particulièrement connues et appréciées. »

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

Je vous avouerai bien volontiers que depuis longtemps j'avais prévu et annoncé cette crise, — qui remonte à plus de deux ans, — et que peut-être il est bien tard pour y remédier efficacement.

Du cinéma, l'on peut dire ce qu'il y a des siècles Esope disait de la langue : c'est ce qu'il y a de meilleur, mais c'est aussi ce qu'il y a de pire. Et c'est parce que dès ses débuts, il en avait immédiatement prévu les futurs et inévitables méfaits, que le regretté Père Bailly, le fondateur de la maison de la Bonne Presse, avait pris l'initiative du film intégralement, uniquement moral, et créé en 1895, un service de projections lumineuses, dont il voulut bien me confier la direction, que je continue d'assumer depuis.

Vous le constatez, mon cher confrère, je « situe » mon opinion et je délimite tout de suite, la position que vous me demandez de prendre, laissant à d'autres, industriels, commerçants et techniciens, le souci de défendre chacun son « rayon » respectif.

Nombreuses déjà vous sont arrivées les réponses éloquentes autant qu'autorisées, réponses pratiques, parce que développées non par des avocats, mais par ceux-là mêmes qui peuvent parler savamment et en pleine connaissance de cause.

M. Charles Pathé attribue ce mal — qui, d'après lui, serait international et sévirait davantage encore en Amérique qu'en France, et ne toucherait en réalité et exclusivement que le producteur et l'éditeur — à la crise du scénario, et à rien autre.

« Il y a, écrit-il, surproduction de négatifs et les scénarios exécutés y sont, comme dans tous les autres pays, insuffisamment étudiés, parce que le résultat des bonnes productions est absorbé par celui des négatifs quelconques ou sans valeur, lesquels, malgré le débouché qu'offre le marché américain, ne sont pas amortis parce qu'ils sont en trop grand nombre ».

Conséquemment, la production des négatifs devrait se réduire de 50 0/0 et « tout producteur ferait œuvre utile s'il prenait pour règle de n'entreprendre l'exécution d'un scénario quelconque que lorsqu'il aurait acquis la conviction qu'il va donner la vie à un chef-d'œuvre. »

Pour lutter efficacement, conclut M. Charles Pathé, « il n'est qu'un moyen, c'est de faire bien, ou mieux encore : très bien. »

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE

EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM



PHOTO LUDO

M. ARMAND BERNARD
dans "Le Minaret"

Edition du "Film"

Exploitants, passez les films de la

LIGUE NAVALE FRANÇAISE

4, Avenue de l'Opéra, 4
Téléph. Gut. 79-40

Le premier

LE PORT DU HAVRE

a triomphé dans les salles suivantes
rien qu'à Paris

Omnia-Pathé	Ciné-Théâtre Montmartre
Select-Ciné	Tivoli
Aubert-Palace	Palais des Fêtes
Electric	Ciné-Salon
Parisiana	Palais de la Mutualité
Cinemax	Cristal-Palace
Kinerama	Tivoli
L'Innovation	Saint-Paul
Paris-Ciné	Récamier

S'adresser pour recevoir gratuitement ces films à

Mlle PEIGNE

4, Avenue de l'Opéra, 4

..... Le Film 9

Le très distingué directeur du *Film d'Art*, M. L. Nalpas, aboutit à une conclusion pour ainsi dire identique : faire du très bon film. Pour lui, le film ne doit pas être industrialisé : c'est un art, qui doit être encouragé et récompensé. Et pour ce faire, il propose d'ouvrir parmi tous les cinématographistes de France une souscription à répartir par un jury « entre les auteurs, metteurs en scène et opérateurs, des dix meilleures œuvres françaises qui paraîtront dans l'année ».

M. de Morlhon, le metteur en scène bien connu, incrimine avant tout la censure, d'où vient tout le mal; ensuite la faiblesse de notre production, considérablement diminuée depuis la guerre. Après lui avoir donné des leçons, l'Amérique nous en fournit aujourd'hui, par sa conception, l'étude rationnelle des scénarios et par la supériorité de ses méthodes d'exécution.

Alors que le Français veut être universel, tout faire à lui seul, « les Américains ont au plus haut point l'intelligence de Louis XIV : ils savent s'entourer ».

Produisons peu, deux films par maison et chaque année, mais extrêmement soignés, et faisons catégoriquement abstraction des petites mesquineries de concurrence : « Que les intelligences, conclut-il, que les efforts, que les capitaux répartis sur une telle étendue se groupent de temps en temps pour produire « quelque chose » et l'on verra quelquefois, puis souvent, des œuvres vraiment dignes de ce nom forcer l'attention. »

Pour M. Andréani, nous, les créateurs et propagateurs du cinématographe, nous nous laissons battre par nos propres facteurs. L'étranger puise à pleines mains dans notre domaine national et pille les chefs-d'œuvre de nos auteurs modernes. Bref, les éléments ne nous manquent pas, c'est plutôt leur utilisation consciente qui nous fait défaut.

Comme M. de Morlhon, M. G. Rondès déplore notre médiocre production, due à la dispersion de nos efforts et nous invite, lui aussi, à travailler... à l'américaine.

Pour M. Léon Gaumont, la crise actuelle est une conséquence de l'état de guerre, et « seul le régime de la paix rendra peu à peu les possibilités de créer de beaux films et de reprendre sur les marchés étrangers que la cinématographie française ne peut servir

actuellement, les succès qui accueillaient auparavant nos créations. »

Veillez m'excuser, mon cher confrère, d'avoir ainsi, et sans aucun mandat, résumé les réponses qui ont précédé la mienne dans les colonnes de votre revue; toutes accusent une crise indéniable de production, que vous-même, on ne peut plus justement, traduisez par crise de *qualité* ou plutôt, crise *d'art*. En réalité, je crois que vous avez trouvé le mot exact; c'est parce que le cinématographe français n'a guère été considéré que comme une branche commerciale et industrielle, et non comme une production artistique, c'est pour cela qu'il traversait — bien avant la guerre, d'ailleurs — une crise de lassitude.

La surproduction du fait-divers vulgaire, romanesque; la répétition constante, quotidienne, hebdomadaire, etc., de scènes d'acrobatie, de vol, d'assassinats, de romans policiers, si bien exécutées soient-elles, a vite amené chez le Français délicat une sorte de satiété, que, seule, une régénération du film peut guérir.

Certes, les techniciens, industriels, metteurs en scène, dont vous avez publié les réponses, ont parlé comme ils devaient le faire et avec une compétence et une autorité indiscutées; ils me semblent cependant avoir quelque peu négligé le rôle principal du cinéma, son rôle le plus actif.

Castigat ridendo mores : ce vieil adage — bien qu'avec M. Henry Rigal on doive admettre que le « théâtre et le cinéma sont deux arts absolument différents » — s'applique non moins strictement au cinéma qu'au théâtre. Comme ce dernier, le film doit être éducateur, moralisateur, et il y aura toujours crise dans sa maison tant que les producteurs perdront cet objet de vue.

Le cinéma ne doit pas être seulement une distraction de quartier et des quartiers populaires de préférence, à l'instar du café-concert; il a sa place marquée à l'école, aussi bien dans les écoles les plus supérieures que dans celles de nos plus modestes villages. L'histoire, la géographie, les sciences naturelles, la médecine, la chimie, etc., ont dans le film un moyen incomparable de vulgarisation, et puisque nos producteurs veulent faire des affaires, je leur signale en passant ce filon, qui est et demeurera inépuisé jusqu'à la fin des siècles.

P. L. M.

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE

EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

Revenir dans la bonne voie, voilà le remède. Comme la langue du fabuliste grec, jusqu'ici le cinéma n'a guère joué que son vilain rôle; de sérieux, artistique, il est trop devenu pacotille, camelote mercantile, flattant la foule et ses plus bas instincts. Que voulez-vous? C'est un article qui fait recette, alors que l'autre ne réalise pas toujours salle comble.

Depuis longtemps, — je le disais au début de cette trop longue lettre, — j'avais prévu et annoncé cette crise et dénoncé sa cause : la cupidité des « fabricants de scénarios ». Rappelez-vous les pages de certains catalogues ou interrogez certaines affiches : vous y trouviez alors couramment de ces sous-titres : *sujets légers; scènes grivoises d'un caractère piquant; exclusion des enfants pour l'exhibition de ces tableaux, etc., etc.*

C'était l'époque où M^e Henri Robert, étudiant dans la *Revue de Paris* la criminalité juvénile et son accroissement continu, citait de nombreux exemples de l'influence du cinéma sur la jeunesse, l'adolescence, qu'il poussait sur les marches du crime. Le cinéma étant avant tout une affaire : aux personnalités telles que M. René Bazin, qui s'inquiétaient à juste titre de cette déplorable tendance, on répondait couramment qu'il fallait bien des films pour tous les goûts.

Aussi, je me sépare nettement de M. Henry Rigal, quand il objurgue le cinéma de ne pas « devenir un agent d'enseignement, un moralisateur. »

« Après une longue journée de labeur, écrit-il dans la *Renaissance politique, littéraire et artistique*, je vais au cinéma pour me distraire : je trouve une succursale de l'école du soir; je trouve un prêche... Merci; bonsoir. J'ai même entendu parler du cinéma « colonisateur »; je ne sais si cette expérience enverrait beaucoup de spectateurs aux colonies, mais je sais bien qu'il en écarterait beaucoup du cinéma. Qu'à la faveur d'un programme habilement composé, il fasse passer quelques tableaux scientifiques, il sait bien avec quelle prudence il doit ici procéder. Qu'une belle histoire comporte une saine morale, c'est parfait, mais pourquoi ne nous laisserait-il pas le soin de la dégager nous-mêmes? ou bien, s'il y tient expressément, qu'il nous la signale, mais sur un ton de

bonne humeur et légèrement. La Fontaine nous a donné des moralités, mais le bonhomme avait du génie; en outre, sa morale venait à la suite de fables. Ce ne sont pas des fables que présente le cinéma; la réalité se suffit et porte en soi sa morale. »

Je le répète, le cinéma a mieux à faire que de détrôner le café-concert, et la distraction qu'un père de famille, un ouvrier veut offrir aux siens ne doit pas être une leçon de vice. *Parum et circenses* : c'est entendu; mais il y a des conditions à observer et certaines situations à admettre, et la moralité ne peut entrer en ligne de compte avec la recette. Je ne sache pas, par ailleurs, M. Rigal le reconnaît lui-même, que *Christus* soit une mauvaise affaire, puisque depuis des mois le Vaudeville fait salle comble!..

J'écris depuis si longtemps en faveur du cinéma, qu'on ne m'accusera pas, j'imagine, d'être avec ses détracteurs. Editeurs, loueurs, directeurs d'œuvres ou de patronages, pourraient témoigner que jamais je n'ai autant défendu celui qu'on entend aujourd'hui charger de toutes les misères d'Israël. Mon opinion n'est pas celle de tous, j'en conviens; mais tout le monde, du 1^{er} janvier au 31 décembre, n'a pas à dresser des programmes pour spectacles de familles où les enfants sont admis! Et c'est parce que je considère ma responsabilité comme engagée, que tout le jour, j'examine un par un les films qui vont à travers la France, à l'étranger et jusque sur le front relever le moral de nos soldats que certains se contentent uniquement d'amuser.

Ce n'est pas d'hier, je l'ai dit, que je suis attaché à la cinématographie. Pendant quinze ans et plus, j'ai véhiculé appareils et films et organisé des congrès dans la plupart de nos grandes villes, de même qu'en Belgique et en Italie. Déjà, en 1897, la Bonne Presse avait édité un choix très varié de films, dont une *Passion*, la première, exécutée sous la direction du P. Bailly. On pouvait dire alors : le cinéma des curés; mais personne ne se fût avisé d'écrire cette phrase tombée récemment de la plume d'un confrère généralement mieux inspiré : « L'Eglise, la sainte Eglise menace le cinéma de ses foudres, excommuniant ceux qui en vivent. »

Loin d'être réfractaire au progrès, l'Eglise, on le voit, s'efforçait, il y a vingt ans, de mettre en lumière

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE
EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

cette invention récente et de la faire servir à l'enseignement et à la morale : il en est ainsi depuis. S'il en fallait une preuve, on la trouverait dans les compte-rendus de multiples congrès généraux et diocésains de conférences et de projections, congrès où le cinématographe eut toujours une place, une belle place; ils la trouveraient dans l'accueil réservé aux projections fixes et animées par des centaines d'évêques du monde entier, de nombreux cardinaux et par le pape Pie X lui-même, qui, plusieurs fois, voulut bien permettre à nos appareils de franchir la porte de bronze et de pénétrer jusque dans les appartements privés de Sa Sainteté; ils la trouveraient enfin dans les milliers de postes cinématographiques installés dans les œuvres, les collèges et les patronages catholiques de France et de l'étranger.

Qu'on ne se trompe pas, je n'ai pas mission de défendre l'Eglise; elle a de meilleurs avocats et ce n'est point en son nom que j'écris; mais puisque vous me demandez mon opinion motivée, je n'hésite pas. En s'élevant contre le film immoral, contre les scènes d'adultère, les crimes passionnels, les divorces, les suicides, les duels, les assassinats, les actes de brigandage, etc..., l'Eglise use de son droit, et, ce faisant, elle n'aspire ni à la ruine ni à la disparition du cinéma, mais tout simplement au retrait de tous les films qui portent atteinte à la morale et à l'enseignement.

A la journée diocésaine de Paris, tenue le 1^{er} mars dernier, sous la présidence de S. E. le Cardinal Amette, les vœux suivant ont été émis :

« Que, sans se lasser, les catholiques exigent de certains directeurs de théâtres et de cinémas le retrait des pièces licencieuses et des films démoralisateurs; qu'ils exigent de l'Etat l'application et le renforcement de la législation contre la licence des rues, boutiques, cinémas et théâtres.

« Que les catholiques réclament l'organisation, à certains jours, par exemple l'après-midi du jeudi, de séances cinématographiques pour enfants; qu'ils montent eux-mêmes des théâtres et cinémas qui, en propageant les œuvres de nos écrivains et de nos artistes, contribueront à la moralisation de la famille de demain. »

Que faut-il entendre par spectacle de famille? Partant de ce principe que l'enseignement par les yeux

impressionne le cerveau de façon indestructible, voici comment je le définissais au premier Congrès International de la Cinématographie, dans un rapport qu'avait bien voulu me demander mon honorable confrère, M. Ed. Benoît-Lévy : « C'est le spectacle où les enfants de tous âges peuvent accompagner leurs parents sans que la conscience de ceux-cisoit chargée du moindre regret. »

Et maintenant, concluons : Editeurs, loueurs, exploitants, spectateurs, sont unanimes à constater qu'une crise du cinéma sévit en France. D'aucuns l'attribuent à la guerre et j'admets qu'elle y contribue pour quelque chose; mais il faut remonter plus loin. Elle me paraît la même qu'en 1910, celle que je relevais ainsi au Congrès de Bruxelles : *la fâcheuse orientation du choix des sujets; la pauvreté de la mise en scène*. Le cinématographe a beau être partout : dans la rue, chez soi, dans les écoles, les ateliers, les laboratoires, on cherche vainement le film artistique français.

On dirait vraiment que nos dirigeants de la cinématographie se moquent de la foule; les chefs-d'œuvre les plus notoires du feuilleton cinématographique qu'ils lancent ont souvent un niveau intellectuel et moral bien peu élevé. On ne peut se défendre d'une certaine tristesse en constatant qu'après trois ans de guerre, des millions de Français guettent, pendant des mois, le sempiternel déroulement d'un mélodrame ridicule, les gestes plus ou moins odieux d'un *Sous-Rocamboles* et viendront chaque semaine en absorber quelques mètres de plus!..

Faire plus et mieux! Voici, à mon sens, le moyen pour le film français de reconquérir sa place et sa valeur. Plus, afin de donner au monde cinématographique l'impression que la guerre n'a pas diminué notre organisation matérielle; mieux, pour montrer que la France subsiste encore et qu'elle n'a rien perdu de son goût et de sa production artistique.

« Vous représentez de la réalité, disait M. Paul Deschanel, le 26 mars 1914, au banquet de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, mais de la réalité vous ne devez donner au peuple que les portées les plus hautes. Vous avez charge d'âmes, vous avez vos responsabilités. Vous devez être les éducateurs de l'âme populaire. Vous devez choisir vos sujets avec discernement et avec goût. C'est une erreur de

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE
EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

P. L. M.

croire que, pour plaire aux foules et les retenir, il faut recourir aux choses vulgaires. Il n'est pas de publics plus fins, plus délicats et en même temps plus généreux que les grands publics populaires... Oui, vous pouvez, vous devez travailler avec nous à l'union, à la force de notre pays. »

Je veux, mon cher confrère, finir sur ce mot. Certes, nos industriels, nos metteurs en scène, font leur devoir en intéressant les pouvoirs publics et les initiatives financières à la solution de cette crise; mais je maintiens que le mal ne se guérira pas tant que le Français ira chercher à l'étranger des créations contraires à son goût, à son génie et à toutes les traditions de sa race.

G.-Michel COISSAC.

M. Coissac, à mon avis, et bien qu'il pense comme moi que la crise actuelle est une crise d'art, ne considère pas assez le cinéma sous son caractère artistique et sa réputation se ramène à la vieille controverse cent fois débattue: « L'art doit-il être moral? »

L'importance de la question m'oblige à remettre son développement à la semaine prochaine.

(à suivre).

H. D.-B.

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

Le Sport

Le dieu du jour!

C'est à juste titre qu'il jouit de la renommée qui lui est faite. C'est par lui que se préparent à la lutte de l'existence ces énergiques, courageuses et lucides générations dont notre humanité s'enorgueillit à l'heure présente.

Ce serait une erreur de croire que le sport ne tend à développer que les seules énergies musculaires et brutales: il modèle, pétrit et solidifie les forces de

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE
EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

résistance, d'endurance et de décision qui sont en germe dans les jeunes cerveaux.

Aussi, combien il faut encourager ces reconstitutions cinématographiques qui permettent au spectateur, placé comme il n'aurait pu l'être, même aux places privilégiées, de voir se dérouler les phases de chaque épreuve athlétique, comme si le spectacle était donné pour lui seul et comme s'il se trouvait être l'arbitre du jeu ou du match.

Ils sont peu clairvoyants ces organisateurs de réunions sportives qui, par esprit de routine et par crainte du nouveau, refusent au cinématographe l'entrée de leurs terrains alors qu'ils l'accordent aux photographes.

Quand comprendront-ils, ces organisateurs, que le cinématographe touche plus d'individus et d'une façon plus directe que tous les autres moyens de publicité en cours?

Il va frapper des millions d'êtres, qui ignorent tout du sport et de ses nobles compétitions, et en fait instantanément de fervents et fidèles adeptes des jeux qu'ils exploitent avec un juste succès.

Mais voilà, par crainte de perdre un spectateur qui se contentera de la reconstitution cinématographique, ils préfèrent, ces organisateurs aveugles, ne pas voir ces légions de spectateurs que le cinématographe peut leur amener, car lui, ce n'est pas avec des mots qu'il convainc la foule, c'est par son spectacle vivant qu'il se l'asservit.

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de Pathe-Journal.

“ LE FILM ”

est en vente dans tous les kiosques
des Boulevards

Le numéro : 50 centimes

P. L. M.

Pour tous renseignements sur

La Zone de la Mort

le superbe film de M. ABEL GANCE

édité par

“ LE FILM D'ART ”

S'adresser dorénavant aux

Etablissements Pathé Frères

Concessionnaires exclusifs

L'ARTE MUTA

Revue de la Vie Cinématographique

Directeurs :

ANTONIO SCARFOGLIO & FRANCESCO BUFI

Directeur-Administrateur :

ENRICO CUGNIN

Articles de Mesdames MATILDE SERAO, FRANCESCA BERTINI, LYDA BORELLI, DIANE KARENNE, MARIA JACOBINI, HESPÉRIA, etc., et des meilleurs Littérateurs Cinématographistes d'Italie.

Nombreux Hors-Textes en Trichromie

Pas une page qui ne soit artistiquement illustrée

Pour tout ce qui concerne *L'Arte Muta*, s'adresser à son correspondant M. V. GUILLAUME DANVERS, 2, Rue Donizetti, Paris (16^e), qui se fera un plaisir de donner tous les Renseignements sur cette incomparable Publication Cinématographique Italienne dont le luxe et le goût font l'admiration des bibliophiles les plus avertis.

Abonnement : Un an, 36 francs

.... Le Film 15

AVANT-PREMIÈRE

L'ARRIVISTE, de Félicien CHAMPSAUR

Tout le monde connaît le célèbre roman du réputé littérateur Félicien Champsaur. Demain, ou très prochainement du moins, tout le monde connaîtra la belle adaptation cinématographique que « les Grands Films populaires G. Lordier », viennent d'éditer d'après cette œuvre littéraire dont le retentissement fut considérable.

La synthèse de la puissante trilogie de Félicien Champsaur qui, pour la grande satisfaction du public, va paraître sur les écrans de nos salles de projections, fait honneur à la cinématographie française.

La voilà bien la crise du film !... Chacun prétend qu'il est malade, chacun donne son diagnostic et conseille ses empiriques traitements, et pendant que l'on s'attend à ce que l'édition française tourne de l'œil, elle tourne des films nouveaux, parmi lesquels *L'Arriviste* se place au tout premier plan.

La mise en scène de *L'Arriviste* est bien, très bien même, et fait grand honneur au sincère artiste, M. G. Leprieur, qui assumait la lourde responsabilité de faire vivre ces types que la psychologique imagination de Félicien Champsaur créa pour symboliser puissamment toute une époque où les insatiables appétits de certains ambitieux ne reculèrent devant nulles situations, aussi périlleuses soit-elles.

L'interprétation?... Je ne puis en faire un plus grand éloge qu'en disant qu'elle est digne de l'œuvre du romancier aimé du public qu'est l'auteur de *L'Arriviste* et de tant d'inoubliables œuvres littéraires.

Dans le rôle de Renée April, Mme Suzanne Révonne, de la Comédie-Française, est des plus touchantes, des plus naturelles. Suzy Depsy nous donne une très gracieuse Marquissette, et Jacques de Mirande est interprété avec beaucoup de sentiment par l'excellent artiste qu'est M. Jacques Guilhène, de la Comédie-Française ; le rôle de l'Inconnu est magistralement campé par M. Joubé, de l'Odéon, et MM. Dammorès, le notaire, Maillard, le juge d'instruction, font de deux rôles épisodiques d'excellentes créations cinématographiques. Mais le principal interprète qui a campé l'inoubliable silhouette de Claude Barsac, M. Jean Toulout, du théâtre Antoine, mérite de vives félicitations pour l'art avec lequel il fait vivre à nos yeux, sur l'écran, l'audacieux, l'odieux et parfois le sympathique Arriviste. Ainsi, lorsqu'il apprend que son ami intime est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis et dont lui, Claude Barsac, est l'auteur, lorsqu'en Cour d'assises il met toute son éloquence à défendre cet innocent que sa conscience lui fait un impérieux devoir de sauver, M. Jean Toulout se révèle artiste de grand style.

Si je n'écrivais ces lignes que pour le public parisien, je n'oserais me permettre de résumer l'œuvre de Félicien Champsaur que tout le monde a lu. Mais *Le Film* va loin, bien loin à l'étranger, et c'est pour nos lecteurs éloignés que je conte brièvement le sujet de *L'Arriviste*.

Dans la salle de rédaction d'un journal dont Claude est un des principaux « leader », on discutait ferme sur cette

question : « S'il suffisait, pour hériter d'un million en causant la mort d'un homme qu'on n'aurait jamais vu, par exemple, en Chine, d'un mandarin ; s'il suffisait, mentalement, d'appuyer sur un bouton féérique d'électrocution sans fil, combien d'honnêtes gens assassinaient d'un geste foudroyant le mandarin ? » Jacques de Mirande, étourdi et sans en penser un mot, a répondu : « Moi, certainement, je tuerais le mandarin ! » alors que Claude Barsac, après un instant de réflexion, a répondu : « Non, je ne tuerais pas. »

Et pourtant, à quelque temps de là, Claude Barsac n'hésitera pas à voler un million à Marquissette, la maîtresse de Jacques de Mirande, à l'assassiner même et à causer ainsi l'irréparable erreur judiciaire que son audacieux talent de tribun du prétoire réparera dans la mesure du possible, en faisant acquitter l'ami innocent.

Le vol du million suivi de la mort de Marquissette sont deux crimes inutiles dont ne s'embarrasse pourtant pas la conscience de l'Arriviste.

Se servant de cette somme avant de la restituer anonymement, Claude Barsac est allé jouer à Monte-Carlo, et sa veine persistante continuant à le favoriser, il fait sauter la banque et revient enrichi, donc indépendant. Une seule ombre au tableau : son amie, Renée April, sait l'horrible vérité, qu'en une heure de défaillance Claude Barsac lui a avoué, et malgré son amour pour « l'Arriviste », la jeune femme ne peut plus voir en lui qu'un assassin qui a tué et tuera peut-être encore ! Aussi, lorsque après la mort de Mirande, dont il a hérité, il proposera à Renée de l'épouser, la jeune femme refusera catégoriquement.

Claude Barsac est arrivé à une des plus hautes situations sociales, et persuadé que l'impunité lui est irrémédiablement acquise, il a tout oublié. Ses crimes ont pourtant eu un témoin.

Lorsqu'au temps de ses débuts il prêchait la haine des riches dans les universités populaires, perdu dans la foule, un fanatique buvait ses paroles tant il croyait avoir trouvé en Claude Barsac l'apôtre qui ferait triompher la cause des gueux.

Vivant dans son ombre, cet homme l'épiait et constata, en outre, que les liasses de billets de banque volés à Marquissette étaient cachés derrière un portrait. Pour l'inconnu, cet argent qui symbolisait un des dogmes des libertaires : « la Reprise sociale », était sacré, car il s'attendait à voir, un jour, l'apôtre le distribuer aux déshérités de la vie.

Il attendit longtemps, et ayant définitivement compris que Barsac n'était qu'un Arriviste pour lequel le vol, les cadavres et le peuple n'étaient que les échelons d'une ambition démesurée, il le dénonça à la justice, après lui avoir fait habilement avouer ses crimes.

Félicitons « les Grands Films populaires G. Lordier » d'avoir édité cette œuvre puissante. Félicitons aussi les directeurs de l'Agence Générale Cinématographique d'en être les heureux concessionnaires.

Constant LARCHET.

La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — Depuis que les présentations du programme hebdomadaire Pathé se font dans la belle salle du Palais de la Mutualité, ses séances sont de plus en plus courues. Comment en pourrait-il être autrement?... Programme de choix, accueil le plus cordial, si cordial, si tolérant, si confraternel même, que tous les représentants des loueurs viennent y relancer leurs clients que l'aspect austère de la petite chapelle de l'A. C. P. a éloigné de la rue de l'Entrepôt, où le public, de semaine en semaine, se raréfie de plus en plus. Si ça continue, il faudra recruter des figurants.

Mais revenons à la présentation Pathé.

Mardi dernier, c'était grande fête. On présentait les deux premiers épisodes de **Ravengar** (1200 mètres), ciné-roman qui sera publié par *J'ai Vu*, et nous avions un film avec la séduisante et poétiquement belle Mlle Robinne, du Théâtre Français. Disons de suite que les premiers épisodes de **Ravengar** ont profondément impressionné le public et obtenu un gros succès mérité.

La Chanson du Feu (1425 mètres), « S. C. A. G. L. », est un scénario de M. André Mycho dont on pourrait facilement critiquer les nombreuses invraisemblances. Mais à quoi bon chercher, par une critique si minime soit-elle, à diminuer la valeur de ce film, très artistiquement mis en scène par M. Georges Monca et interprété avec un luxe et une variété de toilettes par la gracieuse artiste qu'est Mlle Gabrielle Robinne.

Ce film aura un très grand succès. L'interprétation réunit les noms de MM. Jean Croué, de la Comédie-Française, au jeu si sobre, si naturel; Numès, Garat, Charpentier, Debrenne, Langlois et Géo Flande, comédiens dont l'éloge n'est plus à faire.

Nanette est la fille d'un peintre en bâtiment, le père Froment. Sur le même palier habite un jeune musicien, Pascal Berthier.

Le talent de Pascal est trop personnel. Il faut au public le temps de comprendre les créations un peu étranges sorties de son cerveau. Peu lui importe, d'ailleurs, s'il retrouve chaque soir le sourire de Nanette. Ils s'aiment; bientôt, Pierre fera sa demande et les heures de doute, de lutte et de misère lui paraîtront moins âpres.

Un jour, le père Froment est tué dans un accident et Nanette doit se suffire à elle-même. Elle manie assez joliment le pinceau pour faire des travaux de vente facile. Il se trouve que la jeune fille a en elle l'étoffe d'une artiste. Une de ses amies lui facilite l'accès d'un atelier, où elle recevra les leçons d'un maître. En quelques mois, Nanette étonne ses professeurs, s'impose au public et devient le peintre à la mode.

Peu de temps après la mort du père Froment, Pascal avait épousé Nanette, et il vit maintenant honteux d'un luxe qu'il n'a pas acquis. Car il est resté le pauvre petit musicien courant le cachet. Leur jolie tendresse du temps de leur pauvreté a disparu.

Torturé dans son orgueil, Pascal aspire désespérément au jour où célèbre, lui aussi, il n'aura plus à rougir devant Nanette.

Il croit atteindre le but. Un éditeur consent à lancer sa *Chanson du Feu*. Pendant des semaines, il vit dans l'attente. Puis, tout s'écroule. Il découvre que Nanette, par pitié sans doute, a fait éditer son œuvre. L'épreuve est trop cruelle; il

quitte sa femme, s'enfuit, bouleversé, et tombe sous les roues d'une automobile qu'il n'a pas vue. Pendant deux mois, Pascal reste entre la vie et la mort. Le dévouement de Nanette le sauve, mais il demeure dans un état d'hébétéude, de somnolence et de demi-folie.

Cependant, l'accident dont il fut victime a attiré sur lui l'attention du public. L'exécution de *La Chanson du Feu* a été confiée à un orchestre hors ligne, et lorsque le public enthousiasmé se retourne vers l'auteur, lorsque les applaudissements éclatent frénétiques, la réaction se produit. Des larmes jaillissent des yeux de Pascal: il est sauvé.

Demain, il sera célèbre, et aucun nuage n'assombrira plus son bonheur.

Rigadin persécuté par Octavie (400 mètres), « Pathé frères », n'est peut-être pas un des meilleurs scénarios interprétés par Prince. Mais le talent de cet excellent artiste est tel que ce film est franchement des plus amusants.

Le film scientifique **Un pirate d'eau douce: la larve du dytique** (110 mètres), « PathécOLOR », est un étonnant spectacle de la lutte pour la vie dans le monde animal aquatique. C'est instructif et, disons le mot, dramatique; car nous assistons à des luttes sans merci entre la larve du dytique et ses malheureuses victimes.

D'une poésie attendrissante, **Une visite à la Pouponnière de Porchefontaine** (155 mètres), « Pathé frères », nous fait admirer la tendre sollicitude avec laquelle sont soignés, élevés les cinq cents jolis poupons dont les papas sont au front. C'est une belle œuvre sociale que l'écran ne saurait trop divulguer.

LES MYSTÈRES DE PARIS

de

EUGÈNE SUE

Interprétés par les meilleurs artistes

de la

CÆSAR-FILM

Rome

GAUMONT. — La belle comédie dramatique, **Lillian Gray** (1450 mètres), film Oliver Moroseo « Paramount Pictures », dont j'ai parlé il y a quelques semaines, est programmé aujourd'hui.

Grâce à son mari, le banquier millionnaire Henry Gray, Lillian est riche et heureuse. Un soir qu'il se dispose à revenir chez lui, où de brillants invités sont réunis autour de sa table, un article de journal lui annonce brutalement que des instructions sont ouvertes contre sa gestion financière.

Henry Gray téléphone de suite à sa femme pour l'informer qu'il ne pourra rentrer. Dès que les invités connaissent la débâcle possible, ils abandonnent Lillian à sa douleur. Seul, le célèbre avocat Orlando Castle, resté célibataire parce que Lillian lui avait préféré Gray, demeure auprès d'elle.

De retour chez lui, Henry Gray apprend à sa femme qu'il est l'objet de poursuites. Pour sauver son mari, Lillian Gray visite les amis d'autrefois et implore l'argent nécessaire pour constituer la caution, grâce à laquelle Henry Gray serait mis en liberté provisoire. Ceux-ci ayant refusé la moindre somme, Lillian Gray en est réduite à engager ses bijoux chez un prêteur. Ayant été voir son mari dans sa prison, elle lui avoue l'échec de ses démarches.

PROCHAINEMENT

RAVENGAR

Grand Roman-Cinéma d'Aventures

en 12 Séries

Le Roman sera publié par

J'ai vu...

Hebdomadaire illustré

PATHÉ FRÈRES

Éditeurs

PROCHAINEMENT

CHACALS

avec

MUSIDORA

Drame passionnant d'après l'œuvre de A. DAY
 Mise en scène d'André HUGON

CHACALS

sera vraiment un Film extraordinaire
 tant par son originalité que par sa puissance considérable



MONOPOLE
 Exclusive Agency
 20, rue de la Chaussée-d'Antin
 PARIS

.... Le Film 19

« Pourquoi n'allez-vous pas chez Orlando Castle? » lui dit-il d'un air sceptique et mauvais.

A peine Henry Gray a-t-il conseillé sa femme qu'il regrette ses paroles et que le démon de la jalousie s'empare de lui...

Orlando Castle reçoit Lillian avec empressement; il lui offre l'argent dont elle a besoin et, comptant obtenir de Lillian Gray ruinée ce qu'il n'a pu avoir d'elle autrefois, lui propose de se faire l'avocat de son mari.

Aux propositions d'Orlando Castle, Lillian Gray répond avec hauteur: « J'avais cru que vous étiez mon ami! » et, désespérée, elle s'éloigne, pensant qu'elle vient de perdre sa dernière amitié.

Pendant la nuit, Orlando Castle a réfléchi: il a décidé de se montrer généreux, noble et désintéressé envers celle à qui il a voué depuis longtemps son amour. Se rendant chez Lillian, il lui dit: « Hier, vous êtes venue vers moi croyant trouver un ami, c'est une brute qui vous a répondu!... Aujourd'hui, j'ai tué la brute qui était en moi... » Alors, Lillian s'empresse d'aller prévenir, dans sa prison, son mari qui, grâce à Castle, est remis en liberté.

Mais Henry Gray doute de sa femme, il l'insulte avec une accusation infâme; il veut frapper son sauveur, et, quand il voit que sa femme est résolue à défendre Castle, il décide de quitter le pays, afin de ruiner l'avocat. La présence d'Henry Gray dans le pays est, en effet, la seule garantie de l'énorme somme que Castle a versée comme caution.

En quittant la barque du passeur, qui lui a fait traverser la rivière, Henry Gray rencontre l'ouvrier Crane, qu'il a ruiné. Crane se précipite sur le banquier. Dans un violent corps à corps, au bord de l'eau, ils tombent ensemble pour ne plus se relever.

Lillian Gray vit maintenant seule, au bord de la mer. Des mois de solitude passent. Un jour les journaux lui annoncent que le corps de son mari a été découvert par des pêcheurs. Lillian Gray, comprenant tout ce que la conduite d'Orlando a eu de noble depuis le temps lointain où il renonça à se marier pour l'amour d'elle, jusqu'à celui où il risqua la ruine pour la sauver du déshonneur, accepte l'amitié d'Orlando et consent à devenir sa femme.

Une comédie très humoristique, **l'Homme de compagnie** (842 mètres), « Gaumont », nous fait voir les amusantes péripéties d'un malade qui retrouve la santé en soignant celui qui devait le dorlotter. C'est bien joué en de très jolis sites. C'est un bon film.

Un intéressant panorama d'actualité, **Chicago** (111 m.), fera connaître la capitale de l'Illinois, célèbre par son activité industrielle.

UN HOMME PASSA
 DRAME CINÉGRAPHIQUE

EMMY LYNN
 ÉCLAIR-FILM

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un joli voyage dans la **Colombie Britannique** (115 mètres), nous fait une fois de plus apprécier la bonne photo de « L'Eclipse ».

Dans la **vallée du Soleil** (430 mètres), « Centaur », est un drame de la vie aventureuse des défricheurs du Far-West. C'est vécu, bien joué, bien mis en scène.

Le ciné-vaudeville édité par les « Grands Films populaires G. Lordier », **Un Père s. v. p.** (840 mètres), de MM. Ro-

bert Boudrioz et Roger Lion, est très amusant. La mise en scène de M. Poggi est des plus adroites et ne mérite, avec toute l'interprétation, que des éloges.

Rue de la Lune, au même étage d'un même immeuble, habitaient deux vieux garçons, M. Bégonia, un bon vivant, qui, en compagnie de son fidèle domestique Saturnin, coulait tout doucement des jours de bonheur et de paix, et M. Casoar, un homme hargneux et terriblement emporté. Sa cuisinière Cunégonde, qu'il terrorisait, se consolait d'ailleurs de ses déboires avec l'excellent M. Bégonia qui ne demeurait pas insensible aux charmes opulents de la brave fille. Certain soir, pour la retrouver, il se glissa chez M. Casoar. Mais ce dernier surprit le couple roucoulant et jeta à la porte le trop entreprenant godelureau.

Ce n'est pas seulement dans le cœur de Cunégonde que l'amour avait commis des ravages. En effet, tandis que M. Bégonia recevait fréquemment la visite de son neveu Achille, M. Casoar avait souvent été lui sa nièce Henriette. Les deux jeunes gens n'avaient pas été sans faire connaissance et, quelque jour, ils demandèrent à leurs oncles respectifs la permission de s'épouser. Mais les vieux garçons se désolèrent trop pour ne pas refuser, farouchement, leur consentement. Achille et Henriette passèrent outre et se marièrent à l'insu de leurs oncles.

Alors que les époux vivaient délicieusement leur lune de miel, Achille reçut soudain l'ordre de rejoindre immédiatement son poste au Sénégal. Laissant sa femme, il dut partir en promettant d'écrire souvent. Mais, débarqué sur le continent africain et obligé de partir en mission vers l'inconnu, les lettres s'espacèrent, puis cessèrent complètement. Dès lors, ce fut, pour la jeune femme, un supplice intolérable que de se sentir seule sans nouvelles du cher absent. Depuis le départ de ce dernier, un enfant lui était né. N'y tenant plus, Henriette veut dire sa peine à quelque âme compatissante. Oui, mais... à qui confier sa détresse? A son oncle Casoar? cet homme est impitoyable; non, plutôt à M. Bégonia, l'indulgent oncle de son mari. Sans plus tarder, à bout de forces et de ressources, elle se rend aussitôt chez lui.

Lorsqu'Henriette arrive avec son bébé chez l'oncle Bégonia, elle trouve la maison vide. Henriette à beau sonner et carillonner à la porte de M. Bégonia, personne ne lui répond. De guerre lasse, elle s'en va, quand, du bout du pied, elle sent tout à coup la clef sous le paillason; elle ouvre et entre. Elle pose d'abord son enfant sur le lit, puis elle cherche une cachette d'où elle pourra, sans être vue, assister à la réception que fera l'oncle Bégonia à son enfant. Après des péripéties follement amusantes où se trouvent mêlés un tas de gens, M. Bégonia est revenu du théâtre. Arrivé à sa porte, il trouve celle-ci ouverte. Alarmé, il pénètre dans sa chambre et aperçoit un enfant dormant sur son édredon.

M. Bégonia s'enfuit avec Henriette en tenant toujours l'enfant dans ses bras. Une fois dans la rue, M. Bégonia demande à la jeune femme le mot de cette énigme, lorsqu'apparaît Achille, son neveu, le véritable père de l'enfant. Et tout s'explique, le vieux garçon pardonne ainsi que le terrible Casoar, et... tout est bien qui finit bien.

P. L. M.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — D'abord une bonne et amusante comédie, **la fiancée de Bill** (302 mètres), puis un grand drame en quatre parties, **la Sulamite**, d'après le roman de A. et C. Askew (1443 mètres), « London film C⁹ ». Ce drame est une étude très poussée de la mentalité âpre de ces âmes frustes, chez lesquelles de trop fréquentes lectures de la Bible sont plus pernicieuses que bienfaites. Krillet est une brute qui ne voit que la lettre et n'a jamais compris l'esprit des textes sacrés. Et la douce Deborah serait, jusqu'à la mort, sa victime si Robert Waring ne s'était trouvé sur son chemin pour la sauver. D'adroites juxtapositions de scènes antiques et modernes sont là pour souligner l'éternel recommencement des actes de la vie que dominent les mêmes sentiments. J'avoue que je préfère et de beaucoup le très joyeux vaudeville de MM. Nancy et Armont, **le Truc du Brésilien** (1475 mètres), « Ambrosio », où je retrouve avec plaisir la gracieuse, vive et spirituelle Gigetta.

Ce film, très bien mis en scène, joué avec brio dans de jolis décors où de pittoresques sites est interprété par une troupe d'artistes tous excellents comédiens. Le film est long, mais on s'y amuse tant et tant que l'on ne s'en aperçoit même pas.

LES MYSTÈRES DE PARIS
de
EUGÈNE SUE
Interprétés par les meilleurs artistes
de la
CÆSAR-FILM
Rome

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — J'ai vu avec plaisir les dramatiques épisodes d'un roman de Jules Verne, **les Indes Noires** (1165 mètres), « Eclair », dont la lecture — il y a de ça bien des années ! — charmait mon enfance. La réalisation cinématographique de notre grand conteur scientifique est digne d'éloges, c'est un beau film. **Une Curieuse affaire** (670 mètres), « Keystone », est une amusante histoire de pendentif perdu, volé et retrouvé, et **la Parure de Fourrure** (295 mètres), « Laeemle », est une humoristique étude de mœurs conjugales très bien jouée.

MARY. — D'abord, une comédie « Triangle-Keystone », **Trois coqs pour une poule** (625 mètres), où les imbroglios soulignés de culbutes, de taloches et autres acrobaties se succèdent avec une vertigineuse rapidité.

Sur le Bord de l'Abîme, comédie dramatique interprétée sous la direction de Th. Ince (1300 mètres), « Triangle », pourrait tout aussi bien s'intituler : « Le Cambrioleur moralisateur » ; comme de juste c'est bien joué par Mary Boland et mis en scène avec beaucoup de soin.

Alma Clayton, jeune fille ambitieuse et frivole, a promis d'épouser Nat Morgan. Quelques jours plus tard, ils sont invités à assister à un dîner donné en l'honneur d'un avocat M. Lincoln. Présenté à Mlle Clayton, celui-ci est charmé par la grâce de la jeune fille ; il lui rend visite peu de jours après et la demande en mariage.

Un an après son mariage, Lincoln est nommé procureur général. Ses nouvelles fonctions lui laissent peu de loisirs et Alma lui reproche de la négliger.

Dans l'après-midi, accompagnée d'une amie Alma entre

dans un restaurant pour y prendre le thé, elle rencontre Morgan. Alma lui fait alors l'aveu de ses désillusions conjugales.

Le soir même elle annonce à son mari, son intention de le quitter puisqu'il ne peut pas s'occuper d'elle. Lincoln, pour éviter une rupture immédiate, lui propose de la laisser seule pendant quelque temps et d'aller habiter à son club jusqu'à ce qu'elle revienne à de meilleurs sentiments.

Enfin, libre, elle téléphone à Morgan de venir chez elle le soir même. Un cambrioleur pénètre à la même heure dans la maison et se prépare à faire main basse sur les objets de valeur, quand il aperçoit sur une table de toilette la photographie de l'avocat, qui, quelques années auparavant, lui avait épargné la prison. Se souvenant de la promesse qu'il avait faite ce jour-là, de rester un honnête homme, il remet en place les objets volés et se prépare à partir. Un bruit de voix l'arrête. C'était la voix de Morgan qui conjurait Alma de fuir avec lui. Le cambrioleur va prouver sa reconnaissance en empêchant les imprudents de commettre leur mauvaise action.

S'approchant sans faire de bruit, il s'empare de Morgan et l'attache à une chaise. Puis, il raconte à la jeune femme le service que lui a rendu, jadis, son mari, simple avocat.

Repentante, la jeune femme prend la résolution de sauver celui qui l'a empêchée de commettre une grande faute. Elle le cache et lui procure les moyens de s'enfuir.

Déconcerté, Morgan disparaît tout penaud, et, quelques jours plus tard, Lincoln et Alma se jureraient de recommencer une vie heureuse.

Le ministère des Beaux-Arts a fait ses débuts comme éditeur de films !... Sur un sujet des plus édifiants, mais — soyons indulgent — d'une réalisation cinématographique des plus médiocres, les films « Patrie », 1 bis, rue de Valois, nous ont sorti un scénario, **l'Alsace attendait** (500 mètres), qui eût gagné à être mis en scène, tourné et édité par une maison connaissant la technique de son métier : la photo est dure, noire, et la mise en scène — à part les coupures d'actualité, bien entendu, car il n'y a que ça de bien — est d'une indigence ad-mi-nis-tra-tive.

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE
EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

LES ACTUALITÉS DE GUERRE. — De la seconde foire de Lyon, qui, n'en déplaise à M. Herriot, n'est pas une actualité de guerre, nous passons aux émouvants tableaux de ce que la retraite allemande a laissé derrière elle et nous voyons les ruines Ham, Nesles, Beaulieu, Chauny... d'où les troupes franco-anglaises ont victorieusement chassé les brutes qui ne se souviennent pas qu'ils sont les fils du pays de Goethe, de Schiller, de Weber, de Bach, de Beethoven, de Mandelsohn... Ce n'est plus la guerre et ses impérieuses nécessités, c'est la horde des fous furieux saccageant, dévastant, détruisant pour l'odieux sadisme de faire le mal et de semer la route de la défaite des crimes les plus impar-donnables.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS

PARIS

Exposition

C'est du 16 avril au 5 mai qu'aura lieu, dans les salons de la Ligne Navale, 4, avenue de l'Opéra, l'exposition si attendue des Peintres de la Mer, organisée au profit des Comités de secours aux marins mobilisés, et nous ne doutons pas que le succès le plus complet ne couronne cette initiative.

La galerie comprend d'excellentes toiles de Courbet, de Delacroix, de Maurice Denis, de Van Dongen, de Claude Monet, de Vallotton et de Yougkind.

P. L. M.

On tourne en Italie

Andréma, *La Tosca* et *L'Affaire Clemenceau*, avec Francesca Bertini.

Nana, de Zola, avec Filde Kassay ; *Fernanda*, de Sardou, avec Léda Gys ; *Sapho*, de Daudet ; *Le Mariage de Chiffon*, de Gyp, avec Mary Bayma Riva ; *L'Ombre*, de Dario Niccodemi, avec Vittorena Lepanto ; *Le Disciple*, de Paul Bourget, avec Fabienne Fabrèges. Nous ne manquerons pas d'œuvres françaises... tournées en Italie.

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE

EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

La Renzoni

Les Etablissements L. Aubert informent leur clientèle que le joli film *La Renzoni* ne sortira pas le 13 avril ainsi qu'il avait été annoncé. La date de sortie sera fixée ultérieurement.

On nous informe

Les Cinématographes Harry, 61, rue de Chabrol, présenteront samedi 21 avril 1917, à 3 heures de l'après-

midi, au Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart, les films suivants :

M'amour, d'après la célèbre comédie de M. Maurice Hennequin, interprétée par Mlle Suzanne Armelle.

L'Honneur japonais, avec le célèbre acteur japonais, Sessue Hayakawa.

Toutes personnes n'ayant pas reçu d'invitation sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LES MYSTÈRES DE PARIS

de
Eugène Suë
Interprétés par les meilleurs artistes
de la
CÆSAR-FILM
Rome

ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
française et étrangère pour 1917

Cet ANNUAIRE, dont la préparation très avancée avait été interrompue par la déclaration de guerre en août 1914, paraîtra dans quelques semaines.

Il se présentera sous la forme d'un volume irréprochablement édité, format 14 x 19,5, qui contiendra la documentation la plus intéressante et la plus complète sur l'industrie cinématographique, constituant ainsi de véritables « annales du cinéma », et en trois listes alphabétiques (par noms, par professions et par villes, les noms de tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, appartiennent au monde du cinéma.

Les noms, professions, qualités ou emplois et adresses sont insérés gratuitement.

D'importants avantages sont faits aux souscripteurs de l'Annuaire qui ne paieront le volume que 4 fr. 50 au lieu de 6 francs.

Les réclames de la dernière heure, portraits, notices, mentions spéciales, etc., etc., et la publicité sont reçus directement aux bureaux de *Ciné-Journal*, 30, rue Bergère (Téléphone Gutenberg 61-54).

Tout supplément à ces indications professionnelles sera tarifé à 2 francs la ligne.

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE
EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM



PROVINCE

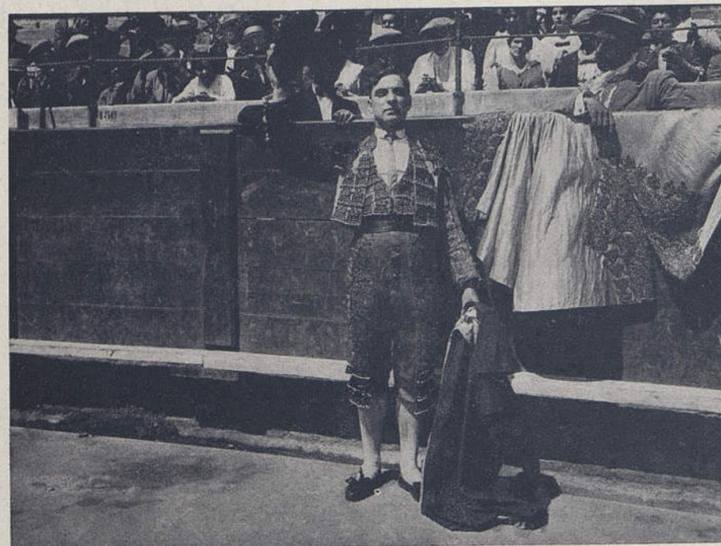
Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Lyon

La seconde semaine de la foire a été des plus moroses ; la plupart des cinémas du centre ont fait matinée tous les jours, le soir seuls les grands établissements jouaient, car il était interdit de faire plus de neuf séances. A dater du 8 avril jusqu'au 22 inclus, les cinémas et théâtres pourront jouer tous les jours matinée et soirée ; et toujours pas de tram à la sortie des spectacles, sauf les jeudis, samedis et dimanches, ces jours-là il y a suffisamment de force pour les usines ; les autres jours, non !

Il n'est bruit à Lyon que de la fermeture complète des cinémas pour le mois de mai. Ce soi-disant tuyau vient directement de Paris, par l'intermédiaire d'une dame très bien apparentée avec la nièce du cousin au neveu du ministre ; et c'est bien entendu sous le sceau du secret le plus absolu que l'on propage ces insanités ; sans doute cette propagande est faite dans un but déterminé par des gens intéressés à cette fermeture.

La censure est très rigoureuse en ce qui concerne les films, et les commissaires de police visent non seulement les fiches de censure, mais aussi les scénarios qu'ils n'ont bien entendu pas le temps de lire : *Ad-mi-nis-tra-tion*.



Arènes sanglantes

ROMAN CINÉMATOG RAPHIQUE ADAPTÉ
DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE
DE
V. BLASCO IBANEZ



SANGRE Y ARENA

Une partition spéciale a été orchestrée pour le film
Sélection des principales œuvres de Albéniz, Granados, Breton, Chapi

GRANDE PUBLICITÉ

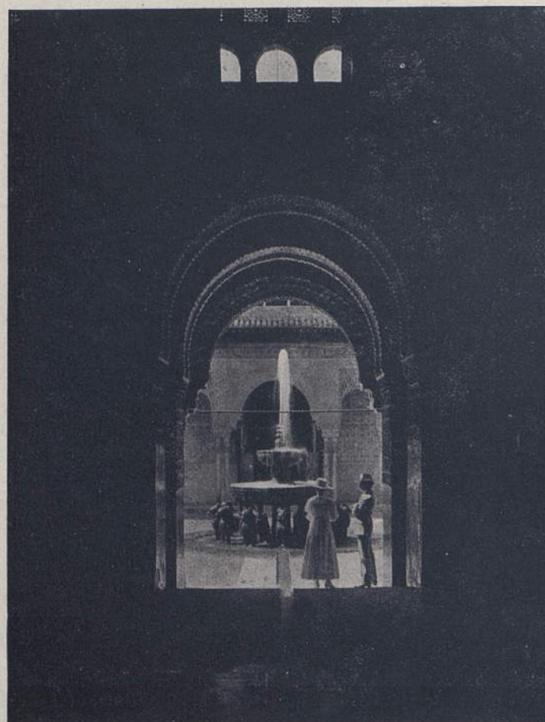
1 affiche 160 x 240 6 couleurs - 2 affiches 160 x 120 6 couleurs
Collection de photos 13 x 18 et 18 x 24

Location :

PROMETEO

Paris - 3, Rue Rossini - Paris

Tél. : Berg. 49-53



Scala. — A l'occasion des fêtes de Pâques, tous les jours, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4. Continuation des représentations de *Debout les Morts*; première du 12^e épisode de *Judex*, *Le Pardon d'amour*.

Royal-Cinéma. — *Face à la Nature*, grand drame d'aventures; *Max Linder victime de la Main qui étreint*.

Cinéma Grôlée, 6, rue Grôlée. — A partir d'aujourd'hui, séances tous les jours, matinée et soirée, avec *Le Geste*, film Pathé, interprété par Vera Sergine et Henri Bosc.

Cinéma Rota. — Ce soir, à 8 heures, une seule représentation avec Mlle Louise Derval, dans *Beauté Fatale*, film exclusif du Ciné Rota.

Cinéma-Palace, 32, rue Childebert. — Samedi, jours suivants, de 2 heures à 11 heures, *La Petite Bossue*, grand drame.

Odéon-Cinéma. — Cette semaine le coquet établissement de la rue Laffont donnera *L'Affaire du Grand-Théâtre*, *Désespoir de Rigadin*, *Un Cadeau qui tombe du ciel*, etc., etc.

A. GRIMONET.

UN HOMME PASSA
DRAME CINÉGRAPHIQUE

EMMY LYNN
ÉCLAIR-FILM

Dijon

(De notre correspondant particulier).

Cinéma National. — Cette semaine au Cinéma National, le 4^e épisode des *Vampires* (l'Évasion du mort) pouvant

être vue par tous et un autre cinéma-drame, *Mort sur les Ruils*; ce dernier film, très bien interprété, présente toutefois quelques invraisemblances choquantes. Ajoutons les *Actualités de Guerre*; un film comique, *Mabel et Fatty au Café*, et les attractions: *Miss Lili*, fildeferriste, et les *Little's Walters*, parodistes musicaux.

Darcy-Palace. — A l'occasion de la semaine sainte et des fêtes de Pâques, l'administration du **Darcy-Palace** présente à ses habitués, *Christus*, le très beau film de la Cinés, celui-ci est accompagné du *Journal de la Guerre* et du 3^e épisode de *Judex*.

Lucien VINCENT.

P. L. M.

LA
CINEMATOGRAFIA ITALIANA
ED ESTERA

Revue Internationale
La plus ancienne de l'Italie
100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues
Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur: Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

EL MUNDO
CINEMATOGRAFICO

Directeur:

José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

ÉCRAN-MÉTAL

(Ultra-Violet)

TRANSPARENT
En grande Largeur

Renseignements — Echantillons

Jacques VISTIN

15, Rue du Mont-Dore
Paris (XVII^e)

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES
AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél.: ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro: GAMBETTA

C'est un Succès

sans précédent!

qui a accueilli

DEBOUT LES MORTS!

d'après le roman " LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE "

du célèbre écrivain espagnol VICENTE BLASCO IBANEZ

dans les dix-sept Salles

qui l'ont passé en première semaine

HATEZ-VOUS DE VOUS INSCRIRE !!!

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

10, Place d'Isly
ALGER

61, Rue de Chabrol, 61
PARIS

Téléphone: NORD 66-25
Adr. télégr.: HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

7, Rue Noailles
MARSEILLE

FABIOLA

? ? ?